



# Mathieu Bock-Côté: «Les enfants cobayes de la théorie du genre»

Par Mathieu Bock-Côté

Publié il y a 6 heures, mis à jour il y a 1 heure



Mathieu Bock-Côté. *Le Figaro*

**CHRONIQUE - À Mérignac, un stage de drag-queen est proposé aux enfants à partir de 11 ans par une maison des jeunes et de la culture. Une dérive idéologique de la théorie du genre dont les mineurs sont victimes, analyse notre chroniqueur.**

La maison des jeunes et de la culture de Mérignac, pour les vacances d'hiver, a programmé une série d'activités, comme le veut sa mission. Parmi celles-là, un atelier pour les initier à l'univers des drag-queens. Il vise les jeunes de 11 à 15 ans qui pourront apprendre les fondements de cette pratique. Les jeunes devront créer leur personnage, en plus d'apprendre, rapportait *Le Figaro*, « à défiler en talons avec le regard et l'expression appropriés ou encore se mettre en scène dans une performance drag ».

Il convient probablement ici de rappeler qu'une drag-queen est un homme qui se déguise en femme hypersexualisée et qu'elle appartient au monde de la nuit. Ce pourquoi bien des parents se demandent, avec une exaspération non feinte, pourquoi on cherche ainsi à hypersexualiser les enfants. Pourquoi un gamin de 11 ans devrait-il se poser de faux seins et se maquiller outrageusement en apprenant à jeter un regard aguicheur à ceux qui le regardent ? Qu'est-ce donc que cette diablerie ?

L'objectif est explicitement politique. Les enfants doivent développer une réflexion « *sur le genre, les codes, les stéréotypes et comment en jouer* ». Traduisons cela : il s'agit de déconstruire leur identité sexuelle, pour la convertir à ce qu'on a pris l'habitude d'appeler la théorie du genre, voulant que le masculin et le féminin soient de pures constructions sociales à déconstruire. La théorie du genre entend ainsi ramener l'humanité à une forme de magma originel, où chacun pourrait se créer lui-même, sous le signe de l'autodétermination intégrale.

## **Le fantasme se substitue au réel**

Elle en vient même à congédier l'idée d'un corps sexué : la théorie du genre pousse à parler du « sexe assigné à la naissance ». Autrement dit, le sexe n'irait pas de soi, il serait imposé de manière arbitraire par un dispositif politico-médical hétéro-patriarcal forçant les individus à accepter la dualité sexuelle de l'humanité, alors qu'il y aurait une variété quasiment infinie de genre, que l'État devrait reconnaître dans une entreprise d'ingénierie sociale et de rééducation psychologique de la population.

Hégémonique dans l'université comme sur les réseaux sociaux et dans de nombreuses administrations qui se croient obligées de s'y soumettre ou de s'y convertir sans quoi viendra l'accusation d'intolérance, cette idéologie vise explicitement à reprogrammer anthropologiquement une jeune génération d'enfants cobayes, censée incarner la promesse de l'homme nouveau, se délivrant d'un corps sexué désormais assimilé à une carcasse réactionnaire, le ressenti de genre devant primer sur les vérités périmées de l'anatomie et de la biologie.

C'est d'ailleurs pourquoi on ne parle plus d'opération de changement de sexe mais d'opération d'affirmation de genre. Cette révolution qui mord les chairs serait inimaginable sans l'orwellisation du langage qui l'accompagne. L'une de ces fictions consiste notamment à multiplier les « pronoms » pour créer des genres artificiels au-delà du masculin et du féminin, je parle ici de la fameuse non-binarité, à laquelle est associé le pronom « iel ». Le fantasme se substitue au réel.

## L'exemple canadien

Cette querelle trouve un écho très particulier au Canada en ce moment. Danielle Smith, la première ministre conservatrice de l'Alberta, a décidé de s'opposer à l'idéologie trans, qui représente la version radicalisée de la théorie du genre, dans la mesure où elle ne se contente plus de déconstruire culturellement les sexes, mais entend les reconstruire à coups de thérapies hormonales et d'opérations chirurgicales. Elle présentera bientôt une loi dont l'intention explicite est d'en protéger les enfants.

Elle entend ainsi interdire les chirurgies de changement de sexe pour les 17 ans et moins, et interdire les inhibiteurs de puberté et les thérapies hormonales permettant de conduire à de telles opérations les moins de 15 ans - à moins que la transition hormonale ne soit déjà engagée. Les enfants de moins de 15 ans qui souhaitent à l'école changer de prénom ou de pronom devront obtenir le consentement des parents - les plus vieux pourront le faire sans le consentement des parents, mais ceux-ci devront en être avertis.

Sans surprise, Justin Trudeau, soutenu par l'ensemble de l'élite canadienne, l'accuse de s'en prendre à la communauté trans. Nous entrons dans un monde où les parents qui refuseront d'accompagner leur enfant dans sa transition de genre seront assurément accusés de maltraitance parentale - un monde où l'autorité parentale est remplacée par l'autorité des « experts » s'appuyant sur un État thérapeutique autoritaire. Que ces enfants soient sous l'emprise idéologique d'une théorie portée par des activistes les

condamnant à la mutilation psychique et physique importe peu. Le simple bon sens est frappé de désuétude : il devient même scandaleux. Les enfants cobayes doivent être sacrifiés au dieu Progrès.

## La rédaction vous conseille

- Près de Bordeaux, le stage décrié de drag-queen pour les enfants dès 11 ans finalement annulé
- Éliette Abécassis: «Loin d'être une fable néoféministe, *Barbie* est une satire de la théorie du genre»
- Éric Marty: «La théorie du genre a envahi toutes les sphères de la vie sociale»

## Sujet

LGBT+